

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (19,11-28)

En semaine, nous lisons l'Évangile de Luc, mais le dimanche, c'est Matthieu. Nous retrouvons aujourd'hui la même parabole que dimanche dernier, mais dans la version de Luc. C'est la même histoire, mais avec quelques différences notoires : il y est question du Royaume de Dieu qui devait se manifester « à l'instant même », d'un Roi qui était détesté et dont on ne voulait pas comme roi, de la même somme d'argent donnée à chacun, avec une consigne : « faire de bonnes affaires ! ». Et on retrouve le même scandale : retirer à celui qui n'a rien le peu qu'il a pour le donner à celui qui a déjà !

En ce temps-là,  
comme on l'écoutait,  
Jésus ajouta une parabole :  
il était près de Jérusalem  
et ses auditeurs pensaient que le royaume de  
Dieu allait se manifester à l'instant même.

Voici donc ce qu'il dit :  
« Un homme de la noblesse  
partit dans un pays lointain  
pour se faire donner la royauté  
et revenir ensuite.

Il appela dix de ses serviteurs,  
et remit à chacun une somme  
de la valeur d'une mine ;  
puis il leur dit :  
«Pendant mon voyage,  
faites de bonnes affaires.»

Mais ses concitoyens le détestaient,  
et ils envoyèrent derrière lui  
une délégation chargée de dire :  
«Nous ne voulons pas  
que cet homme règne sur nous.»

Quand il fut de retour  
après avoir reçu la royauté,  
il fit convoquer les serviteurs  
auxquels il avait remis l'argent,  
afin de savoir  
ce que leurs affaires avaient rapporté.

Le premier se présenta et dit :  
«Seigneur, la somme que tu m'avais remise  
a été multipliée par dix.»

Le roi lui déclara :  
«Très bien, bon serviteur !  
Puisque tu as été fidèle en si peu de chose,  
reçois l'autorité sur dix villes.»

Le second vint dire :  
«La somme que tu m'avais remise, Seigneur,  
a été multipliée par cinq.»

À celui-là encore, le roi dit :  
«Toi, de même, sois à la tête de cinq villes.

Mercredi 18 novembre 2020

Il y a des périodes historiques où l'on pense plus facilement à la fin du monde, ce que les chrétiens appellent *la venue du Royaume de Dieu*. On y pensait quand Jésus est venu. Aujourd'hui, on y pense à cause de cette pandémie et du réchauffement climatique. Cela devrait nous faire réfléchir sur le monde que nous construisons, celui du toujours plus, celui des *bonnes affaires* !

Au premier degré, cette parabole est une défense et illustration du capitalisme financier ! C'est la course aux *bonnes affaires* puisque chacun reçoit ici la même chose et ça rapporte plus ou moins... Et là, les pauvres en prennent plein leur grade : *ça, c'est bien les pauvres, ils n'ont déjà pas grand-chose, mais, en plus, ils n'en font rien... Ils gaspillent le peu qu'ils ont... Ils n'ont que ce qu'ils méritent, quelque part, et comme ils n'en font rien, on leur retire même ce qu'ils ont. Comme cela, ça ne sera pas gaspillé...* Misère ! Ca ne sent pas bon l'Évangile !

Alors, ne faut-il pas tenter une lecture au second degré pour comprendre ce que Jésus veut nous dire aujourd'hui ? Car Jésus ne se reconnaît pas dans cet homme qui veut être roi, qui s'impose comme tel à ceux qui ne veulent pas de lui et qui s'amuse à jouer avec nous à la course au profit.

Jésus raconte cette histoire pour nous montrer comment ça se passe dans ce monde que nous construisons : ce n'est pas un exemple à suivre, mais une situation à transformer ! Notre monde est comme ça, le *Royaume de Dieu*, c'est l'inverse ! Jésus non plus *ne veut pas que cet homme règne sur nous* ! Sinon, où serait la bonne nouvelle ? Et pour qui ?

A l'inverse de l'homme de la noblesse parti dans un pays lointain pour y chercher la royauté, Jésus, lui, refuse qu'on le fasse roi. Il ne part *pas vers un pays lointain*, mais *monte à Jérusalem* pour y donner sa vie. Là, il se *fera donner la royauté* qui n'est pas de ce monde.

Le dernier vint dire :

“Seigneur,  
voici la somme que tu m’avais remise ;  
je l’ai gardée enveloppée dans un linge.

En effet, j’avais peur de toi,  
car tu es un homme exigeant,  
tu retires ce que tu n’as pas mis en dépôt,  
tu moissonnes ce que tu n’as pas semé.”

Le roi lui déclara :

“Je vais te juger sur tes paroles,  
serviteur mauvais :  
tu savais que je suis un homme exigeant,  
que je retire ce que je n’ai pas mis en dépôt,  
que je moissonne ce que je n’ai pas semé ;  
alors pourquoi n’as-tu pas mis mon argent  
à la banque ?  
À mon arrivée, je l’aurais repris  
avec les intérêts.”

Et le roi dit à ceux qui étaient là :

“Retirez-lui cette somme  
et donnez-la à celui qui a dix fois plus.”

On lui dit :

“Seigneur, il a dix fois plus !

– Je vous le déclare :

on donnera à celui qui a ;  
mais celui qui n’a rien  
se verra enlever même ce qu’il a.

Quant à mes ennemis,  
ceux qui n’ont pas voulu que je règne sur eux,  
amenez-les ici  
et égorgez-les devant moi.” »

Après avoir ainsi parlé,  
Jésus partit en avant  
pour monter à Jérusalem.

Ce qu’il nous donne, à nous ses serviteurs, ce n’est pas de l’argent à placer à la banque pour faire de bonnes affaires, mais c’est la force de son amour qui se multiplie quand on le partage comme à la multiplication des pains.

Rappelons-nous : Jésus demandait aux fils de lumière d’être aussi habiles avec son amour que les fils de ce monde avec l’argent trompeur.

Au lendemain de la journée mondiale des pauvres voulue par le pape François, les chantiers ne manquent pas :

+ on peut se mobiliser avec la centaine de maires qui, la veille, alertaient le Président sur les quartiers populaires qui sont les grands oubliés du plan de relance et réclamer qu’on leur consacre 1% de ce plan ;

+ on peut soutenir la marche des sans-papiers qui ont traversé la France et qui se retrouveront le 18 décembre pour se rendre visibles ;

+ on peut soutenir l’action « territoires zéro chômeurs » initiée par ATD Quart Monde et soutenue par le Comité Chrétiens contre le chômage.

+ on peut soutenir le Secours catholique qui vient de publier son rapport sur la pauvreté en France.

Oui, l’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l’Esprit Saint qui nous a été donné (Ro 5,5) et nous n’avons pas le droit de l’enterrer ou de le garder enveloppé dans un linge. Nous sommes appelés à le risquer, à la suite de Jésus, qui monte à Jérusalem pour tout donner.



